



Greg Weisman raconte des histoires depuis toujours. On le connaît surtout comme le créateur des *Gargoyles*, *les anges de la nuit* de Disney et comme le scénariste et producteur de nombreuses séries d'animation telles que *Spectacular Spider-Man*, *La Ligue des justiciers : Nouvelle Génération*, *Star Wars Rebels*, et *W.I.T.C.H.* Il a écrit plusieurs séries de bandes dessinées et deux romans pour jeunes adultes, *Rain of the Ghosts* et *Spirits of Ash and Foam*. Greg vit à Los Angeles, en Californie.

Titre original: *Traveler*

© Blizzard Entertainment, Inc. Tous droits réservés.

Traveler est une marque, et World of Warcraft et Blizzard Entertainment sont des marques et/ou des marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc., aux États-Unis et/ou dans les autres pays.

Édition française publiée par Bayard Éditions,
18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex,
en accord avec Scholastic Inc.,
557 Broadway, New York, NY10012, USA.

Dépôt légal : mars 2018
ISBN : 978-2-7470-8205-1

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

GREG WEISMAN



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Emmanuelle Debon

bayard jeunesse

*À ma professeure de CE1, Sandy Voyne,
qui a tout initié grâce à quelques mots magiques...*



Première partie
À bord du *Déferlant*

Chapitre 1

Un rêve de Lumière et de mouvement

Aramar Thorne se détourna de la Lumière. Elle l'avait appelé et il l'avait suivie, traversant les mers pour la rejoindre – sans l'aide d'un bateau, d'un radeau ou d'une quelconque embarcation – jusqu'à ce que les vagues et l'écume disparaissent sous ses pieds et qu'il se retrouve sur le rivage. La Lumière continuait de l'appeler. Cette Lumière étrange ne provenait ni du soleil, ni des lunes, ni des étoiles – les constellations que sa mère lui montrait quand il avait six ans, juste après la disparition de son père, et sous lesquelles, avait-elle promis, on pourrait retrouver Greydon Thorne. Non, il s'agissait d'une Lumière nouvelle, une cible mouvante qui semblait progresser sans but à travers les cieux

– impossible à suivre de manière fiable, et encore moins à localiser. Pourtant, sans l’avoir vraiment décidé, Aram partit dans sa direction. Il marcha et marcha à travers la poussière d’un désert, les troncs abattus d’une forêt, la boue d’un marais et les lianes enchevêtrées d’une jungle ; il ne s’arrêta qu’en voyant une montagne abrupte se dresser devant lui, comme pour lui barrer le chemin. Mais la voix de la Lumière continuait de l’appeler – « Aram, Aram » – sans qu’aucun son véritable lui parvienne à l’oreille. Et la Voix se referma comme un poing autour de son cœur pour l’entraîner dans les airs au prix d’une terrible douleur. Bientôt, Aram Thorne s’éleva dans le ciel, de plus en plus haut, perçant les nuages et la lumière du soleil, sous la pluie et les coups de tonnerre – jusqu’à ce que la foudre frappe, si près qu’il sentit les poils de ses bras se hérissier et roussir. Pourtant, même ces éclairs faisaient pâle figure face à la Lumière – vive, tellement vive...

Il avait voyagé si loin pour la trouver, cette Lumière qui pourrait le sauver, lui rendre son père, le ramener chez lui auprès de sa mère et les réunir tous – lui, Robb et Robertson, ainsi que Selya, et même Soot. Mais, quand il l’atteignit enfin, la Lumière l’aveugla et Aram Thorne se détourna. Elle l’interpella : « Aram, Aram, c’est toi qui dois me sauver... » Mais il ne put lui faire face. Une dernière fois, elle appela son nom...

– Aramar Thorne, sors ta vilaine carcasse de cette couchette !

Aram se réveilla en sursaut. Se redressant d'un bond, il se cogna le front contre la couchette du haut, à moins de vingt centimètres au-dessus de sa tête. Voilà six mois qu'il avait embarqué, et il reproduisait presque chaque matin la même erreur sans en tirer aucune leçon – à force, il allait avoir de la corne au front. Son étrange rêve mêlant mouvement et Lumière se dissipa aussitôt, et il lutta pour en retenir ne serait-ce qu'un fragment, mais *elle* ne l'entendait pas de cette oreille.

Au début, Makasa Flintwill, le lieutenant du navire, riait beaucoup en voyant Aram se cogner la tête chaque matin, mais c'était fini. Le gamin ne se réveillait jamais de lui-même, et la plupart du temps il fallait qu'elle lui crie dessus pendant deux bonnes minutes – preuve supplémentaire qu'il n'avait rien à faire à bord du *Déferlant*. Ce gosse lui sortait par les yeux, mais le capitaine – sans jamais lui donner d'ordre à ce sujet – avait mis Aram sous sa responsabilité. Cela dit, il n'avait jamais suggéré que Makasa devait le traiter gentiment, ce jeune imbécile. Fatiguée de hurler, elle l'attrapa par le pied droit et le tira de force de sa couchette.

Aram atterrit sur les fesses. Avec une grimace de douleur, il lança un regard noir à son ennemie

jurée. Makasa avait dix-sept ans, seulement cinq de plus que lui, mais elle le dépassait de quinze bons centimètres. Et, à ce moment précis, elle le *dominait* carrément. Il cligna des paupières, s'efforçant d'accommoder sa vision. Dans le contre-jour du hublot ouvert derrière elle, la peau noire de Makasa se confondait avec la pénombre lugubre du pont inférieur, ainsi qu'avec les pensées encore embrumées d'Aram ; tout ce qu'il distinguait d'elle, c'était une silhouette. Mais sa présence et sa robustesse étaient indéniables. Du haut de son mètre quatre-vingts, elle était mince et musclée, et ses cheveux crépus coupés ras soulignaient la forme de son crâne. Flintwill était l'incarnation de la force et, malheureusement pour lui, Aram n'était pas particulièrement épais. L'empoignant par le devant de sa tunique, elle l'obligea à se mettre debout.

– On débarque dans cinq minutes, grogna-t-elle. Enfile tes bottes et rejoins-moi dans la cale fissa.

*

* *

Il fallait d'abord monter pour descendre. Après avoir enfilé bas et bottes et s'être aspergé le visage d'eau, Aram sortit à l'air libre. Il jeta un coup d'œil vers le rivage – le premier qu'il voyait depuis une

semaine – puis traversa le pont d'un pas vif pour rejoindre la cale, se frayant un chemin parmi les marins affairés à préparer l'accostage. Il savait qu'il aurait beau se dépêcher, il ne serait jamais assez rapide pour le lieutenant du *Déferlant*.

Plongeant dans l'ouverture de la cale, il attrapa les bords extérieurs de l'échelle et se laissa glisser avec agilité. Voilà au moins une astuce qu'il avait apprise. Il atterrit sur le plancher. Ici aussi, la lumière se faisait rare et l'endroit puait le moisi et le poisson.

Bien entendu, Makasa l'attendait. Lui tournant le dos, elle avait commencé à aboyer ses ordres avant même qu'il ait posé les deux pieds au sol :

– Ce tonneau et ces quatre caisses descendent à terre. Aide-moi à porter le tonneau puis, reviens chercher les caisses. Et débrouille-toi pour prendre les bonnes.

Il ne répondit pas, ce qui leur convenait à tous les deux. Au cours des premières semaines à bord, il avait tenté : « Oui, Mademoiselle ! » et « Oui, Madame ! » puis « Oui, Monsieur ! », ce qui avait fait grimacer Makasa. Plus tard, il avait essayé « Oui, Lieutenant ! » et même « Oui, Flintwill » ou encore « Oui, Makasa ! », mais rien ne semblait lui aller. Il avait donc cessé de s'adresser à elle par son nom ou son titre. Le mieux était sans doute de ne pas lui parler du tout.

Ils basculèrent le lourd tonneau pour le faire rouler dans la cale, et Aram sentit et entendit son contenu clapoter à l'intérieur. La question franchit ses lèvres sans qu'il puisse la retenir :

– Qu'est-ce qu'il y a, dans ce truc ?

– Des œufs durs en saumure, répondit-elle avec un regard noir, comme pour le mettre au défi de la contredire.

Aram grimaça de dégoût.

– Des œufs durs en saumure ? Mais qui pourrait vouloir de ça ?

– Tu verras bien, dit-elle en souriant pour la première fois de la matinée – ou peut-être même du mois.

Il secoua la tête, un geste qu'il s'était efforcé d'adopter quand il avait compris que lever les yeux au ciel agaçait tout particulièrement Flintwill – inutile de lui fournir d'autres raisons de le détester. Ils roulèrent le tonneau sur le filet de chargement, qui se referma aussitôt sur lui. Sur le pont, les matelots manœuvrèrent cordes et poulies pour le hisser. Sans ajouter un mot, Makasa grimpa à l'échelle, abandonnant Aram en bas.

Il retourna près des caisses qu'elle lui avait indiquées. Elles n'étaient pas scellées. Cédant à la curiosité, il retira l'un des couvercles. À l'intérieur, il découvrit de vieilles lames de hache émoussées et fixées à des manches de bois fendus ou brisés, des

couteaux cassés et des pointes d'épées, et même des clous rouillés. Il regarda autour de lui, dans la cale du bateau de son père. Elle regorgeait d'objets hétéroclites du même genre, un bric-à-brac inutile dont aucune personne saine d'esprit n'aurait voulu s'encombrer. Et pourtant c'était bien ce capharnaüm qui constituait le fonds de commerce de Greydon Thorne. Le *Déferlant* sillonnait Azeroth, accostant à la fois dans les ports de l'Alliance et dans ceux de la Horde – et partout ailleurs. Le capitaine Thorne trafiquait dans l'ombre. Une petite vente par-ci, une petite vente par-là. Aram avait du mal à comprendre comment son père pouvait en retirer un quelconque profit. De nouveau, il secoua la tête.

Il fit quatre voyages pour placer chaque caisse dans le filet et les regarda s'élever l'une après l'autre dans la lumière. Voilà qui lui rappelait... quelque chose. Mais impossible de savoir quoi. Chassant ce souvenir flou, il sortit de la cale pour rejoindre les caisses.

Une fois sur le pont, il fut accueilli par une énorme claque dans le dos qui lui coupa le souffle, suivie d'une exclamation joviale :

– Bonjour, fils de Greydon !

– S'il te plaît, ne m'appelle pas comme ça, dit Aram en reprenant son souffle.

Il se retourna et découvrit sans surprise le sourire gaillard de Durgan One-God, le second

du *Déferlant*, un nain robuste à la barbe rousse. Il dépassait à peine un mètre cinquante mais pesait bien quatre-vingts kilos. Contrairement à Makasa, qui ne souriait presque jamais, One-God affichait en permanence une expression radieuse.

– D'accord, Aramar, répondit One-God, l'air faussement contrit. T'es un homme libre, bien sûr. Un peu chétif, mais quand même...

Du haut de son mètre soixante-cinq, Aram sourit au nain. Il se savait grand pour son âge, et tout indiquait qu'il n'avait pas atteint sa taille adulte. Mais le second trouvait amusant de qualifier son jeune ami de chétif, et Aram ne lui en voulait pas de le taquiner ainsi – avant tout parce que One-God était sans conteste son préféré à bord du bateau. Il le préférait même à son propre père, Greydon Thorne, le capitaine.

– T'as toujours ce p'tit bouquin avec toi ? demanda joyeusement One-God.

– Toujours, répondit Aram en tapotant la poche arrière de son pantalon.

– Bien. Il nous sera peut-être utile, aujourd'hui. On a jeté l'ancre. Ton paternel dit qu'on doit descendre à terre.

Pendant une fraction de seconde, Aram éprouva une impulsion familière et faillit répliquer que ses ordres, le tout-puissant capitaine Greydon Thorne

pouvait se les garder. Il avait avec son père des relations quelque peu compliquées. Mais, pour être honnête, Aram mourait d'envie de retrouver la terre ferme, l'heure n'était donc pas à la rébellion. En outre, la voix de Ceya, sa mère, résonnait dans sa tête : « Ne scie pas la branche sur laquelle tu es assis, mon enfant. » Après avoir encaissé une nouvelle tape amicale – et néanmoins douloureuse – de la part de One-God, Aram se dirigea vers la passerelle.

Chapitre 2

Pour qui sonne le gnoll

Aram descendit la passerelle puis, arrivé près du bord, il sauta sur le côté et atterrit sur la pente abrupte de la plage. Dans ce petit port naturel situé sur la côte de Désolace, le *Déferlant* pouvait s'approcher tout près du rivage. Le tonneau et les caisses reposaient déjà sur le sable, flanqués de Makasa Flintwill et du capitaine Greydon Thorne, le père d'Aram.

Greydon mesurait un bon mètre quatre-vingts. Il était mince mais musclé, et ses épais cheveux et sa barbe étaient bruns, à peine parsemés de poils du même gris que ses yeux. L'arête de son nez, brisé à de multiples reprises, était irrégulière. Quand il vit

arriver son fils, son regard s'éclaira et il esquissa un sourire.

– Tu es prêt ? demanda-t-il à Aram d'une voix pleine de gaieté.

– Prêt pour quoi ? rétorqua Aram avec une grimace.

Comme d'habitude, plus son père souriait, plus Aram se renfrognait. Mais pour le moment, le capitaine ne semblait pas le remarquer. Il sourit encore plus largement puis, se détournant, adressa un petit signe de tête à One-God, qui les observait depuis le bateau. Le second fit sonner trois fois la cloche du navire. Alors, à l'exception d'Aram, tous braquèrent leur regard sur les arbres qui poussaient jusqu'au bord de l'eau.

Quant à Aram, son regard papillonnait entre son père, Makasa et la forêt. Il remarqua que Makasa était bien armée. Son bouclier – un disque d'acier couvert de pièces de cuir destinées à absorber les chocs – était harnaché dans son dos ; elle avait croisé une longue chaîne d'acier sur sa poitrine ; son coute-las pendait le long de sa cuisse, et elle tenait dans la main gauche un long harpon dont la pointe s'enfonçait dans le sable. Le père d'Aram, au contraire, ne portait pas son éternelle épée à la ceinture, mais il s'appuyait sur une impressionnante massue de guerre en acier et bois d'étoile qui lui arrivait au nombril. Soudain, Aram sentit qu'il n'était pas préparé,

comme s'il était arrivé nu. Certes, il avait son carnet de croquis mais, pour une fois, c'est son coutelas qui lui manquait.

Tout à coup, les feuillages remuèrent – il le sentit plutôt qu'il ne l'entendit. Des choses se glissèrent hors de la forêt pour gagner les rochers séparant les bois de la plage. Et ces choses étaient nombreuses. On aurait dit d'énormes chiens au pelage brun zébré de jaune et tacheté de noir, qui se tenaient maladroitement sur deux pattes et portaient des guenilles de laine épaisse renforcées çà et là de pièces d'armure en acier. Ils brandissaient des armes. Beaucoup d'armes. Des massues, des lances, des haches, des bolas et encore des massues, toutes ornées de pointes d'acier acérées.

– Que vois-tu ? demanda Greydon.

– Des gnolls, répondit Aram dans un souffle.

En général, il détestait que son père teste ses connaissances mais, à ce moment précis, la fascination lui fit oublier sa rancœur. Pendant toute son enfance passée à Comté-du-Lac, Aram en avait entendu parler de ces monstres, mais c'était la première fois qu'il en voyait en chair et en os. Ceux-ci correspondaient parfaitement à la description que Greydon lui en avait faite – même s'il avait omis de mentionner qu'ils étaient terrifiants.

Le capitaine retira sa veste de cuir usée et la laissa tomber sur le sable. Puis il glissa sous sa chemise

blanche la boussole accrochée à son cou par une chaîne en or. Alors, il avança d'un pas et, d'un mouvement vif, balança sa lourde massue sur son épaule. En voyant cela, les gnolls se mirent à... rire. Du moins, pour Aram, cela ressemblait à un rire. Des caquètements glaçants s'élevèrent, de plus en plus forts, et se muèrent en gloussements saccadés avant de se transformer en longs halètements qui rappelaient à Aram le chien de la famille, Soot, quand il avait dévalé les pentes autour du lac Placide.

Le gnoll le plus imposant, une femelle, approcha à son tour. Elle n'était guère plus grande qu'Aram, mais elle était solide comme un chêne ; elle avait des épaules massives, un museau court, et son sourire découvrait une rangée de crocs acérés comme des lames. Ses oreilles étaient pointues, l'une percée d'une plume, l'autre d'un petit anneau doré, et elle portait une massue semblable à celle de Greydon – en bois frôlélune et renforcé d'acier. Contrairement à celles de ses congénères, pourtant, son arme était dénuée de pointes métalliques.

– Cackle est la matriarche du clan Grimtail, murmura Greydon. Elle et moi, nous nous sommes déjà affrontés.

– Et tu es encore là pour en parler ? demanda Aram, dubitatif, ignorant le sourire en coin de son père et la grimace furieuse de Makasa.

Cackle avança en décrivant un cercle sur la gauche. Greydon l'imita en progressant sur la droite. Aram remarqua que Makasa soulevait légèrement son harpon, mouvement qui n'échappa pas non plus au capitaine. Il secoua discrètement la tête, et Makasa reposa son javelot d'acier acéré sur le sol.

Aram tenta d'avaler sa salive, mais il avait la bouche sèche. Puis il essaya de respirer mais, manifestement, il avait oublié comment on faisait. Même s'il n'éprouvait guère d'affection pour son père, il ne voulait pas le voir mourir en combattant ce monstre. L'appréhension du choc imminent faisait battre son cœur à toute allure. Pourtant, l'assaut brutal des deux combattants brandissant leur massue le prit de court.

Les deux armes s'entrechoquèrent avec une violence inouïe, et leurs armatures d'acier résonnèrent encore plus fort que la cloche du *Déferlant*. Greydon pivota et frappa de nouveau, mais Cackle bondit, ses puissantes pattes arrière la propulsant au-dessus de l'arc de cercle décrit par la massue du capitaine. Dans son élan, elle abattit son propre gourdin, mais son adversaire esquiva le coup et roula en avant. La massue de Cackle s'enfonça avec force dans le sol, projetant du sable dans toutes les directions – y compris dans les yeux et la bouche grande ouverte d'Aram. Le garçon s'étrangla, toussa et cracha. Ses yeux

s'emplirent de larmes, et il les ferma brièvement, s'essuyant le visage du revers de la main et perdant un instant le fil du combat.

Clignant des paupières, il tendit l'oreille, anticipant le bruit sourd du bois contre la chair ou les cris de douleur, mais tout ce qu'il entendait, c'était le tintement des deux massues qui se heurtaient. Quand sa vision s'éclaircit enfin, il vit son père abattre son arme, manquant de peu la mâchoire de Cackle. Elle trébucha en arrière mais retrouva rapidement l'équilibre, et tenta d'écraser sa massue sur le torse de son adversaire avant qu'il puisse répliquer. Mais le capitaine Thorne était trop rapide pour le gnoll, et il ne se contenta pas de parer le coup : son gourdin fit voler en éclats la massue de la matriarche, tout en se cassant net en deux.

Les deux combattants se tenaient à quelques pas l'un de l'autre, les restes inutiles de leur arme toujours à la main, le souffle court et le regard ardent. Aram voulut demander à Makasa ce qui allait se passer, maintenant, mais sa bouche était tellement sèche qu'il n'en sortit qu'un coassement inintelligible.

Malgré cela, Makasa lui intima le silence d'un geste irrité.

Au même moment, le capitaine Greydon rejeta la tête en arrière et éclata d'un rire sonore qui résonna sur toute la plage. Du coin de l'œil, Aram

aperçut One-God qui s'esclaffait depuis le bateau. Tournant vivement la tête vers Cackle, le jeune garçon étudia sa réaction. Elle ouvrit la bouche, émettant un grognement rauque... qui se mua vite en gloussement. Bientôt, tous les gnolls présents riaient aux éclats avec Greydon, Cackle et tout l'équipage du *Déferlant*. En fait, seuls Aram, éberlué, et Makasa, la mine sombre, ne partageaient pas l'hilarité générale.

Cackle frappa Greydon dans le dos – c'était une bourrade brutale mais amicale, assez semblable à celles que One-God décochait souvent à Aram. Puis elle pointa ce qui restait de sa massue sur Aram. Le capitaine Thorne lui murmura quelque chose à l'oreille, et Cackle acquiesça tout en riant de plus belle. Aram sentit le rouge lui monter aux joues. Voyant cela, son père ravala un éclat de rire. Un instant, une ombre passa dans son regard puis, chassant cette tristesse dont Aram ignorait l'origine, Greydon afficha de nouveau une mine réjouie.

– Et si on parlait affaires ? lança-t-il avec entrain.

– Bien dit ! approuva le gnoll d'une voix forte entre deux gloussements ponctués de coups d'œil amusés en direction d'Aram.

Elle adressa un geste à son clan, qui s'empressa d'apporter d'imposants paquets enveloppés de feuilles de gunnera. Un mâle terrifiant, aux oreilles, paupières,

narines et lèvres chargées de piercings, posa l'un des paquets sur le tonneau et déplia avec soin la feuille épaisse mais souple, révélant de longs rubans de viande.

– Sanglier séché ! annonça Cackle. Meilleur de production Grimtail. Seize paquets. Et douze de morue rochécaille.

Le capitaine Thorne se caressa la barbe tandis que Cackle tambourinait sur le tonneau de son poing massif en écoutant la saumure clapoter à l'intérieur. Aram vit qu'elle salivait littéralement – un filet de bave s'écoulait sur le sable.

– Ça quoi je pense ? demanda-t-elle avec avidité.

Greydon confirma d'un hochement de tête. Ouvrant la caisse du dessus, il s'empara d'une lame de hache usée.

– Et nous avons ici quatre caisses remplies d'éperons.

Cackle sourit de toutes ses dents.

– Épines de Thorne¹, dit-elle en s'esclaffant.

Cependant, son regard trahissait une autre émotion, une nervosité soudaine dont Aram ne comprenait pas l'origine.

1. *Thorns of Thorne*, jeu de mots intraduisible : en anglais, épine se dit « thorn ». (Toutes les notes sont de la traductrice.)

Son père, en revanche, semblait avoir la situation bien en main.

– Tu vois que j’apporte de nombreux trésors à échanger. Mais seize et douze paquets... Tu sais que ce n’est pas assez, Matriarche.

Celle-ci poussa un rugissement rauque, et Aram vit Makasa resserrer son étreinte sur le harpon. Pourtant, le grognement de Cackle s’acheva sur un soupir, suivi d’un nouveau geste à l’adresse de son clan. Alors, d’autres paquets venus de la forêt se matérialisèrent à côté d’eux.

– Vingt et vingt, aboya Cackle. Pas plus. Dernier mot.

– C’est d’accord, dit le capitaine.

À ces mots, tout le monde – gnolls et humains confondus – lança des hourras. Même Makasa se joignit aux acclamations et Aram aussi, quoique un peu tard : ses applaudissements s’élevèrent une seconde ou deux après les autres, et son embarras s’accrut quand Cackle pointa le doigt sur lui pour demander :

– Ton fils, lui un peu lent ?

Greydon regarda Aramar.

– Pas lent. Seulement nouveau.

Aram croisa les bras et lança un regard noir à son père.

– Quoi ? demanda celui-ci. Il n’y a rien de mal à être nouveau.

Son fils résista à l'envie de lever les yeux au ciel. À la place, il secoua la tête.

On ouvrit le tonneau, et l'odeur nauséabonde des œufs marinés faillit faire vomir Aram – même la stoïque Makasa avait le teint un peu vert. Cackle et les Grimtail, eux, se mirent à crier de joie. La matriarche repoussa d'une tape la patte du grand mâle aux piercings pour plonger la sienne dans la saumure. Elle la retira aussitôt, tenant un œuf entre ses griffes, aussi délicatement que s'il s'était agi d'un diamant. Alors, Cackle le goba d'un seul coup, et une expression d'extase se peignit sur ses traits. Oubliant sa nausée, Aram la dévisagea, abasourdi.

– Pour les gnolls, ces œufs sont un mets de choix, dit Greydon.

Aram sursauta. Il n'avait pas entendu son père approcher derrière lui – pour un homme de sa taille, il avait le pas étonnamment léger.

– On dirait bien, répondit Aram sur un ton qu'il espérait froid et indifférent.

Pourtant, la curiosité commençait à l'emporter sur son désir de garder ses distances avec son père. Aram regarda les gnolls ouvrir les quatre caisses et pousser des cris émerveillés devant les lames brisées et les vieux clous de fer à cheval qu'elles recelaient. Malgré lui, il décocha un regard interrogateur à Greydon.

– Les Grimtail ne pratiquent pas la ferronnerie, expliqua celui-ci en enfilant les manches de sa veste avant de l'ajuster d'un coup d'épaule. Ils n'ont pas de forges comme ton ami Glade.

Aram n'aimait pas que son père appelle Robb Glade son « ami » mais, pour une fois, il ne releva pas, et Greydon poursuivit :

– En revanche, ils savent enfoncer, d'un coup de marteau, un clou ou une lame de hache ou de couteau dans une masse d'armes pour provoquer trois fois plus de dégâts dans les rangs ennemis. Pour les gnolls, ces bouts d'acier valent leur pesant d'or.

Aram leva un sourcil dubitatif.

– Dans ce cas, tu les escroques. Tu les forces à accepter de vieux rebuts en échange de...

Il s'interrompt, troublé. En échange de quoi ? De sanglier et de morue séchés ? Il semblait à Aram que les quarante paquets des Grimtail valaient à peine plus que ces tonneaux d'œufs écœurants et ces caisses de ferraille.

– Personne n'escroque personne, répondit Greydon avec une patience qu'Aram ne méritait sans doute pas.

D'un air absent, le capitaine du *Déferlant* tira la boussole et sa chaîne de sous sa chemise et les laissa retomber sur son torse.

– C'est ce que j'essaie de t'apprendre, reprit-il. L'important, c'est de savoir avec *qui* tu échanges

quoi. Ce qu'un humain considère comme de vieux rebuts peut constituer un trésor pour un gnoll.

– Et la viande séchée ?

– C'est un trésor pour les centaures, les taurènes et les hurans de la Pointe des Écorcheurs.

– Les hurans mangent du sanglier ?

– Certains, oui. Mais en général, ils préfèrent la morue.

Aram hocha la tête, presque admiratif.

– Ces échanges vont te rapporter une fortune, n'est-ce pas ?

Devant cette réaction inhabituelle, Greydon eut un sourire réjoui – il se délectait de la moindre marque d'intérêt que lui portait son fils, fût-elle mordante.

– Une *petite* fortune, corrigea-t-il avec un haussement d'épaules.

– Alors, si tout ceci est tellement honnête et amical, pourquoi t'es-tu battu avec Cackle ?

– Les gnolls n'aiment pas les humains. Sans doute parce que la plupart des humains n'aiment pas les gnolls. Cackle ne pouvait pas traiter avec moi devant son clan tant que je n'avais pas montré que j'étais digne de son respect.

– Alors, tout ça... c'était de la poudre aux yeux ?

– Oui et non. Il faut voir les gens tels qu'ils sont, Aram, et pas comme les vieillards de Comté-du-Lac

t'ont appris à les percevoir. Les gnolls sont une race de guerriers. Une race de guerriers acariâtres, qui plus est. Même leurs jeunes savent faire la différence entre une pantomime et un véritable combat. Alors nous nous sommes battus. Pour de vrai. Mais tu remarqueras qu'il n'y avait pas d'éperons, de piques ou d'« épines » dans nos massues.

– Oui, mais ça reste des armes ! Tu aurais pu te faire tuer quand même !

– Ne me dis pas que ça t'inquiète, rétorqua Greydon sans cesser de sourire.

Aram prit un air sombre.

– Je ne souhaite pas ta mort, Greydon, dit-il, conscient que son père détestait qu'il l'appelle ainsi. Je veux juste rentrer à la maison.

Greydon soupira.

– Je sais, fiston. Mais pour le moment, c'est ici que tu dois être.

Il tapota affectueusement l'épaule d'Aram et s'en fut rejoindre la caquetante Cackle.

Alors seulement, Aram s'aperçut que Makasa était près de lui, qu'elle avait vu – et sans doute entendu – toute leur conversation. Il croisa son regard furieux. Elle se détourna presque aussitôt mais, pendant un instant, Aram songea qu'elle semblait presque triste.

Ils restèrent sur la plage toute la nuit pour faire la fête avec les gnolls. One-God et ses acolytes

descendirent se joindre aux réjouissances avec un fût de Tonneblonde. Le capitaine Thorne fit ouvrir un paquet de sanglier séché à partager entre les gnolls et les membres de l'équipage – tout en adressant un signe de tête discret à l'attention de Mose Canton, le quartier-maître du navire, pour que les trente-neuf autres soient mis en sûreté dans les cales.

Curieux de goûter ce « trésor », Aram suivait du regard Jonas Cobb, le cuistot du bateau. Il parcourait les rangs pour proposer des morceaux de viande séchée aux gnolls en bordure de forêt, selon un étrange itinéraire. Le vieux Cobb prenait tout son temps. Ensuite, Aram le vit disparaître dans les bois. Pendant ce temps, One-God servait de la bière avec sa bonne humeur coutumière, captivant l'attention de la foule. Cobb s'absenta pendant quelques minutes, et Aram commençait à s'inquiéter pour le vieux cuistot quand sa tête chenue réapparut à une dizaine de mètres de l'endroit où il était entré dans la forêt. Il poursuivit sa distribution et finit par arriver devant Aram.

Le jeune garçon goûta enfin la viande. Elle était si coriace qu'il manqua de se déboîter la mâchoire en essayant d'en arracher un morceau. Mais, une fois en bouche, le sanglier était relevé et savoureux, il devait le reconnaître. En outre, même en le mastiquant longuement, il lui fallut une bonne

deux heures pour venir à bout du plus petit morceau. À présent, il comprenait pourquoi ce mets avait tant de valeur.

Tout en mâchant, il sortit son carnet de croquis – un petit livre relié de cuir en feuilles de parchemin, qu’il gardait enveloppé dans de la toile cirée à l’intérieur de sa poche arrière. C’était un cadeau de son beau-père, Robb Glade, et le forgeron avait dû le payer les yeux de la tête. Au moins deux jours de travail, sinon une semaine entière. C’était le bien le plus précieux d’Aram – d’abord parce qu’il aimait dessiner plus que tout au monde, mais aussi parce que ce cadeau était la preuve tangible que Robb avait foi dans le talent de son beau-fils. Certes, lui et sa mère avaient tous les deux insisté pour qu’Aram apprenne le métier de forgeron – après tout, un homme devait pouvoir gagner sa vie –, mais Robb jugeait précieux qu’Aram dispose d’un moyen de s’exprimer. Aussi, le jour où il avait couvert la première page du carnet d’un portrait souriant du robuste maître de la forge, celui-ci avait été aux anges.

Aram fit défiler les pages. Ses premiers dessins représentaient tous Comté-du-Lac, le village où il avait grandi. Il y avait quelques croquis des maisons, des paysages des rives du lac Placide, et une esquisse de l’atelier de Robb. On trouvait également une poignée de dessins d’animaux, mais ceux-ci étaient

moins enclins à l'immobilité. Pourtant, il avait immortalisé deux chevaux, une mule, et un matou borgne qu'il avait été obligé de finir de mémoire. Et, bien sûr, il y avait quelques croquis de Soot. Mais pour l'essentiel ses dessins représentaient des gens. Sa famille, avant tout. Outre celui de son beau-père, Aram avait fait deux ou trois portraits de sa mère et deux de ses jeunes frère et sœur, Robertson et Selya, ainsi qu'un dessin d'eux tous rassemblés. Il y avait même un autoportrait, réalisé à l'aide d'un miroir. Il avait passé des heures et des heures à crayonner et à gommer, s'acharnant jusqu'à ce que la page soit aussi mince qu'un cheveu. Malgré cela, c'était le dessin qu'il aimait le moins dans le carnet. Tous ceux qui le voyaient trouvaient qu'il lui ressemblait beaucoup, mais Aram sentait, lui, qu'il n'était pas parvenu à saisir ce qu'il était vraiment.

Au tiers du carnet, les sujets des dessins passaient de Comté-du-Lac au *Déferlant*, avec pour commencer un grand dessin du bateau lui-même. C'était un vaisseau de commerce solide et élancé, une petite frégate réaménagée, vieille mais vaillante, et méticuleusement entretenue. Elle était rapiécée à de multiples endroits, certes, mais le travail avait été effectué de main de maître. Elle mesurait trente mètres de long, possédait trois mâts, un équipage de trente personnes, mais pas de canons. Greydon Thorne tenait en effet



ARAM

CEYA, Robb, ROBERTSON, SELYA, ET SOOT



à convaincre ses partenaires commerciaux que lui et son équipage venaient en paix.

Le trait le plus distinctif du bateau, qui méritait un dessin à lui seul, était son étrange figure de proue en acajou : une créature ailée d'origine inconnue – ni mâle ni femelle – sculptée et polie en facettes lisses et sombres, et tout en angles. Pour être honnête, Aram pensait que cette figure de proue était disgracieuse et grossière comparée aux elfes et aux femmes raffinés qu'il avait vus sur d'autres navires au port de Hurlevent. Elle n'était pas d'origine : Anselm Yewtree, le charpentier du bateau, l'avait sculptée quatre ans plus tôt. Il avait un jour confié à Aram qu'il l'avait réalisée selon les instructions précises du capitaine Thorne. Mais, si les membres de l'équipage connaissaient la signification de cette figure de proue, aucun ne la révélait. Et Aram refusait de poser la question à son père, parfois parce qu'il ne voulait pas lui donner cette satisfaction, d'autres fois parce qu'il craignait de ne pas obtenir de réponse.

Le carnet d'Aram contenait aussi de nombreux dessins de One-God, encore plus de Duan Phen, et au moins un de presque tous les autres membres de l'équipage. Il y avait même un portrait inachevé du capitaine lui-même. Aram avait été plutôt satisfait de son travail – jusqu'à ce que Greydon, remarquant que son fils le dessinait, lui propose de poser pour

ALAN



lui. Aramar Thorne avait aussitôt refermé le carnet pour le remettre dans sa poche.

La seule personne à bord qu'Aram n'avait pas dessinée était bien entendu le lieutenant du bateau, Makasa Flintwill. D'ailleurs, en le voyant sortir son crayon de la poche de sa chemise, elle grogna une fois de plus :

– Tu as intérêt à ne pas me mettre dans ton fichu carnet.

Il répéta alors la phrase qu'il lui sortait chaque fois qu'elle proférait cette menace voilée :

– Je promets de ne pas te dessiner tant que tu ne me le demanderas pas.

Cette réponse les satisfaisait tous les deux, car ils savaient l'un comme l'autre qu'elle ne le lui demanderait jamais. En outre, Aram ne tenait pas spécialement à conserver pour la postérité une trace de son ennemie jurée à bord du *Déferlant*.

Pour l'heure, Aram préférait dessiner la matriarche. Et aussi le mâle aux piercings, que ses acolytes traitaient de brute. Et pour finir, un tout jeune gnoll. Pour l'artiste en herbe qu'il était, dessiner revenait à *comprendre*. Se glisser dans la peau de ses modèles, éprouver leur musculature, sentir la structure de leur squelette avec son esprit, sa main, et sur la page. À première vue, Cackle lui avait fait l'impression d'un monstre. Mais à présent il savait qu'elle n'était

qu'une créature vivante comme les autres. Comme Soot ou le matou borgne. Comme Durgan One-God. Comme Aramar Thorne.

Cackle l'aperçut en train de dessiner. S'approchant, elle se pencha au-dessus du carnet, et il fut distrait par l'odeur musquée de sa fourrure. Soudain, elle éclata de rire et aboya, à l'intention de Greydon :

– Ton fils, lui sert vraiment à rien !

Aram se sentit rougir, sans savoir si c'était de colère ou de honte.

Avec force gloussements, Cackle s'inclina de nouveau sur la page pour observer – à l'envers – le dessin du jeune gnoll dans le carnet d'Aram. Puis elle reporta son regard sur le gnoll lui-même, couché à leurs pieds, avant de revenir une fois de plus au dessin.

Alors, poussant un petit grognement, elle contourna Aram pour se poster derrière lui, et se pencha au-dessus de son épaule jusqu'à ce qu'il sente son souffle chaud sur sa joue et que lui parvienne aux narines l'odeur des vingt-huit œufs en saumure qu'elle avait avalés. Ses dents acérées pouvaient à tout instant lui arracher l'oreille – ou pire –, mais il ne broncha pas. Il la connaissait mieux, à présent. Sans bouger, il la laissa contempler le dessin tout son soûl, remarquant qu'elle respirait plus lentement.

– Tourner page, ordonna-t-elle dans un murmure rauque.



MATRIARCHE CACKJE

Aram s'exécuta, révélant une feuille vierge. Mais Cackle gronda de nouveau.

– Non, pas nouvelle page. *Vieille*.

Hochant la tête, Aram revint quelques pages en arrière.

Makasa les observait, une main sur son coutelas. One-God s'apprêtait à sortir une plaisanterie mais Greydon, sentant qu'il se passait quelque chose de particulier, posa une main sur l'épaule de son second. Le nain se tut sans se départir de son sourire, et Greydon hocha la tête, comme Aram quelques instants plus tôt. Même les gnolls avaient cessé de rire pour se concentrer sur la matriarche et le jeune garçon.

Aram s'arrêta au portrait du mâle aux piercings. Cackle leva brièvement les yeux sur le modèle avant d'émettre un ricanement qui semblait signifier que le gnoll était une piètre copie du dessin d'Aram.

– Tourner page, répéta-t-elle. *Vieille* page.

Aram obéit, et Cackle découvrit alors sa propre image au fusain. Elle inspira lentement puis retint son souffle un long moment.

Alors, vidant ses poumons d'un coup, elle se redressa pour regarder le père d'Aram.

– Bonne magie, dit-elle simplement.

Greydon hocha la tête.

De nouveau, elle se pencha sur Aram.

GREYDON THORNE



– Tourner page.

Le dessin suivant était le portrait inachevé de Greydon. Cackle fronça les sourcils.

– Pas fini.

– Non, dit-il.

– Toi finir. Finir ton père.

– Je...

– Non. Toi finir, garçon.

Alors, elle s'éloigna en secouant la tête.

– Garçon doit finir, grommela-t-elle. Garçon doit finir. Sinon, mauvaise magie.